



*Louis fils, Etienne, Louis père,
Thérèse et Marie-Rose NEVEU*

Exposition réalisée par le Service Argile de la Ville d'Aubagne

et Sylvie Neveu-Prigent

Textes: Sylvie Neveu-Prigent

Crédit photos: Collections Ville d'Aubagne

EXPOSITION TRÉSORS DE LA CRÈCHE NEVEU

26 novembre 2025 > 27 février 2026

Hôtel de ville – 7, boulevard Jean Jaurès – 13400 Aubagne



Plus d'informations sur aubagne.fr



AUBAGNE
en Provence

Route Européenne
de la CÉRAMIQUE

Trésors de la crèche Neveu

Thérèse Sicard (1866-1946), sœur de l'inventeur de notre cigale, épouse en 1889 Louis Neveu. Cette grande dame est la première à professionnaliser l'activité santonnaire en choisissant de faire cuire les santons dans un four afin de leur assurer plus de résistance.

Le premier santon qui est traditionnellement attaché à sa production est celui de Margarido, la cousine du curé qu'elle voyait passer toutes les semaines sous sa fenêtre. Elle créa ainsi pour peupler sa crèche tout un monde de petits personnages arborant les traits familiers des habitants d'Aubagne et des célébrités de Provence, qui firent son succès.

Son atelier, créé en 1890, ferma ses portes en 1992...



Portrait de Thérèse Neveu. Vers 1889

LA MER



L'eau, la mer, les poissons font partie de notre vie. Aubagne est proche de Cassis. Nous retrouvons donc les pêcheurs « professionnels », les « Pescadou » tel Calendal, pêcheur d'anchois que Frédéric Mistral met en scène dans son deuxième célèbre poème en provençal, « Calendal ». Bien sûr, vous avez la poissonnière qui proposera sur son étal la pêche du matin et les pêcheurs à la ligne « Pescaire » du bord de mer qu'il ne faut pas oublier.

Calendal par Thérèse Neveu

VITRINES DE L'ESCALIER

- 1 – Santons anciens de 18 cm. D à G: Pistachié, Margarido, Tambourinaire
- 2 – Santons de 10 cm. D à G: Femme à la dinde, Margarido, Paysan d'Aubagne
- 3 – Santons "atypiques". D à G: Petit ramoneur, Charloun cheminot, Catalan
- 4 – Village sur du liège
- 5 – Santons de 8 cm. D à G: Roustido, Pistachié, Rémouleur
- 6 – Santons anciens. D à G: Calendal, pêcheur d'anchois de Cassis, F. Mistral, « Misè Miette Mademoiselle Miette ».
- 7 – Oratoire
- 8 – D à G : Colombier ou Pigeonnier, Oratoire
- 9 – Deux groupes de brigands attablés. Ils font étrangement penser à un certain tableau de Paul Cézanne !
- 10 – D à G: Voici tout ce qu'utilise la famille Neveu pour faire la crèche, tout se trouve dans la colline, à la mer ou au jardin, tout est naturel.

Matériel de travail de la famille Neveu



LA CRÈCHE

Voici la Crèche mise en scène par le peuple provençal. La scène est pleine d'anachronismes mais cela en fait son originalité. Le peuple provençal du XIXème siècle est en route vers l'enfant Jésus.

La Nativité est le point de départ d'une crèche. C'est une scène biblique à laquelle s'ajouteront les Rois Mages accompagnés de leur Page à l'Épiphanie, le 6 janvier. Si les Rois sont en place devant vous (pour la commodité de l'exposition) vous trouverez plus loin la caravane...

Jésus, « étant né en Provence », le peuple provençal s'est approprié cette pensée et l'a mêlée à son quotidien. Les villageois provençaux sont donc en marche vers l'étable, les vieux de la Pastorale : Margarido, Jourdan et Roustido ainsi que Pistachié, valet célèbre de la Pastorale qui tombera dans le puits. « *Mi negui, mi negui !** » (* *Je me noie, je me nois !*)

Virginie (Tante Nini, pour ses arrière-petits-neveux) n'est pas un personnage de la Pastorale, c'est une Aubagnaise qui vient de Garlaban chaque semaine. Elle va à la messe avec le ruban de sa coiffe assorti à la fête du jour et elle vend ses lapins à Aubagne sur le marché ou chez les particuliers. « Moun Diéu », s'écria-t-elle lorsqu'elle se vit dans la crèche, immortalisée !

Les bergers qui gardaient leurs moutons furent les premiers à apprendre la nouvelle de la naissance de Jésus par l'ange Gabriel, ils se dirigèrent vers l'enfant tout en propageant la nouvelle aux villageois. Les provençaux, habitués au mistral, ont rebaptisé l'ange Gabriel, « l'ange Boufarèu ».

L'adorateur est déjà auprès de l'enfant et le Tambourinaire est prêt à faire danser les villageois pour cet événement.

LA PASTORALE

Deux vitrines sont consacrées à la Pastorale Maurel car Pastorale et crèche sont intimement liées, elles ont évolué de façon parallèle au XIXème siècle. Elles se sont nourries l'une de l'autre, chacune apportant son univers, son imaginaire.

La Pastorale retrace le voyage des villageois provençaux pour Bethléem et ces personnages se retrouvent en santons. Dans la 1ère vitrine, vous avez le trio des vieux : Roustido, Margarido et Jourdan, le rémouleur « Pimpapa », le Bóumian et son fils Chicoulet. Vous voyez devant vous, à gauche, la femme à l'âne, sujet qu'affectionnait Thérèse Neveu. Il s'agit de Margarido sur son âne.

Voici d'autres personnages de la Pastorale dans la 2ème vitrine, l'ange qui annonce la nouvelle aux bergers. L'ensemble constitue « le réveil des bergers », scène qui ouvre la Pastorale. Bien sûr, les moutons et le chien sont là. Nous apercevons le meunier qui descend tout guilleret de la colline où se trouve son moulin. Deux valets sont présents, Pistachié qui mène l'âne de Margarido et Bartoumiéu, l'équivalent de Pistachié. Ce santou représente Isidore Chavet qui interprétait ce rôle.

Le dernier sujet à gauche est l'aveugle et son fils Simoun. Savez-vous que l'aveugle va retrouver la vue devant le petit Jésus et qu'il va apercevoir l'enfant du Bóumian, et reconnaître son fils ? Le Bóumian lui avait volé son fils ! L'histoire se finit bien, L'aveugle retrouve son fils et le Bóumian promet de changer de vie. C'est la beauté de la Pastorale !



L'Aveugle et son fils par l'atelier Neveu

LES AUBAGNAIS

Nous ne pouvions pas ne pas parler des Aubagnais. Thérèse Neveu en a modelé plusieurs en santons. Voici « Virginie de Garlaban », la plus célèbre ! Thérèse Neveu l'a nommée ainsi car elle descendait du versant de Garlaban. Cette appellation est tellement appréciée que tout le monde se l'approprie et nomme Virginie ainsi. Merci Thérèse, c'est l'une de tes nombreuses innovations !

La femme à la fontaine avec sa coiffe typique, aubagnaise, est à deux pans. Les fontaines faisaient partie de la vie des villages, point d'eau indispensable à l'époque.

Le père Né, tambourinaire aubagnais célèbre à son époque, appelé « le doyen des tambourinaires provençaux ».



Le père Né

LA BERGÈRE ET LE BERGER CHARLOUN

Vous avez reconnu le berger-poète du Paradou près des Baux de Provence, provençal dans l'âme, il ne parlait que provençal. Vous connaissez sûrement la « Mazurka souto li pin », et bien, c'est lui qui a écrit les paroles sur une musique « La petite voisine ».

Et voici une jeune bergère, la modestie, la poésie, la délicatesse, telle est l'âme de Thérèse Neveu.



*Bergère de l'atelier Neveu,
repeinte par René Pesante*

MIREILLE ET VINCENT

Vous avez bien entendu reconnu les amoureux célèbres de Frédéric Mistral...

MAIS AUSSI...

LE FÉLIBRIGE

Le Félibrige est un mouvement littéraire provençal initié par Frédéric Mistral et Joseph Roumanille pour défendre le Patrimoine provençal à une époque où l'industrialisation mettait à mal la vie linguistique, artisanale et pastorale des régions. Le Félibrige fut créé en 1854. Aubagne comptait des provençaux très sensibles à ce mouvement : Louis Sicard, Thérèse et Louis Neveu, Elzéard Rougier, Marcel Provence, Jean Aicard et Joseph Fallen qui fut de 1919 à 1922 Capoulié, c'est-à-dire Chef de file du Félibrige

Vous voyez devant vous F. Mistral en chasseur, E. Rougier avec son chien et M. Provence. Également présents Charloun Rieu, félibre, le poète-berger du Paradou et Vincent, vannier, personnage de F. Mistral dans son premier poème « Mirèio, Mireille » qui lui valut le prix Nobel de littérature en 1904.

Thérèse Neveu offrit des santons à F. Mistral qui les mit au « Museon Arlaten ». Pour la remercier, il lui écrivit une lettre dont l'en-tête est « Ma Bello Santouniero, Ma belle santounnière, »

VILLAGES ET VILLAGEOIS

Les villages provençaux sont de formes très variées mais nous retrouvons toujours les mêmes caractéristiques : de petites fenêtres pour se protéger du froid et du mistral en hiver et de la chaleur et du soleil en été. Bien sûr, les tuiles romaines, rondes recouvrent les toits. Anciennement, ces villages se positionnaient en hauteur pour se protéger des agressions. Dans ces villages, nous retrouvons les quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. Même s'ils ne sont pas présents là, vous les trouverez dans d'autres vitrines. Le moulin, construit en hauteur pour avoir un espace venté, le puits indispensable à la vie, le potier qui travaille la terre. Dans ces villages, pendant que les jeunes sont partis aux champs, on trouve des vieux : la vieille Margarido assise sur son banc, Taven avec son panier, la fileuse qui file la laine des moutons. La femme à la vache et la jeune laitière sont très occupées. Quant à la fillette à la chèvre, toute jeune, elle garde les chèvres qui caracolent dans les collines.

LA CARAVANE

Les Rois Mages sont venus d'Orient en suivant l'étoile qui leur indiquait le lieu où se trouvait Jésus. En fait, ce sont des mages : savants, philosophes, astronomes. Ils représentent tous les peuples de la Terre à tous les âges : jeunesse, âge mûr et vieillesse. Ils se nomment : Gaspard, jeune, représente l'Orient et offre l'encens, hommage à la Divinité. Balthazar, d'âge mûr, représente l'Afrique et offre la myrrhe qui rappelle que Jésus doit mourir. Melchior, un vieillard, représente l'Europe et offre l'or, il s'adresse à la Royauté du Christ